

L'Ouvrier Diamantaire

Par l'Union, les Proletaires
libereront le Travail de toute
exploitation.

Bulletin de l'Union Nationale des Syndicats Ouvriers Diamantaires Français

(Section de l'Alliance Universelle des Ouvriers Diamantaires)

Les Travailleurs veulent une
vie familiale et une vie collec-
tive digne de leur rôle social.

ABONNEMENTS

France. — Un an 10 fr.
Autres pays. — Un an. 15 fr.

Rédacteur

Edmond PONARD

TÉLÉPHONE 74

Bureaux

MAISON DU PEUPLE

SAINT-CLAUDE (Jura)

Tous les Ouvriers Diamantaires
syndiqués ayant des choses sérieuses
et intéressantes à dire doivent colla-
borer à ce Bulletin. Pour être insérée,
la copie doit parvenir le 20 de chaque
mois à la rédaction.

La misère des chômeurs

Depuis deux ans, le chômage nous étreint. Les semaines, les mois, les saisons passent sans apporter d'amélioration.

La situation des chômeurs empire terriblement. Relativement bien supporté au début, le chômage devient de jour en jour plus intolérable.

Les économies ont vite fondu. Les vêtements, les chaussures se sont usés. Les caisses de solidarité des organisations ouvrières sont épuisées. La détresse s'est installée au foyer des travailleurs.

Pendant des mois on a cherché du travail. Pas dans son métier où on sait bien qu'il n'y en a pas. Ailleurs, dans les autres industries. Puis, comme manœuvre. Partout on a vu les portes se fermer, partout on s'est heurté au refus brutal ou à la promesse vague qui élude.

Maintenant, on n'espère plus. On sait que toutes les industries locales ont leurs chômeurs. On sait que pour une place qui se présente il y a cent postulants.

Alors, on se résout à l'idée de quitter le pays, d'abandonner le coin de terre, la maison qui vous a vu naître et grandir, le métier, les amis, tout ce qui faisait la joie de vivre et l'on cherche à se caser ailleurs.

Quelques-uns trouvent et s'en vont, parfois seuls. Et voilà une famille disloquée. Qui en saura jamais les suites ?

Mais la plupart, le plus grand nombre, ne trouvent pas. Alors, il ne reste plus qu'une ressource : le fonds de chômage municipal.

Avec une sorte de pudeur, on se résout à demander son inscription et à solliciter son aide.

Aide précieuse, mais insuffisante et combien précaire !

Ah ! certes, il est des communes qui font ce qu'elles peuvent. Plus même qu'elles ne peuvent parfois.

Car, si pour un ménage de chômeurs l'indemnité est insuffisante, le total de celles-ci fait une somme impressionnante lorsqu'il y a des centaines de chômeurs.

Et il est des villes qui pour remplir cet élémentaire devoir d'humanité qui consiste à empêcher des gens de mourir de faim, creusent dans leurs finances des trous qui seront bien difficiles à combler.

Mais si certaines communes font tout ce qu'elles peuvent, ce n'est pas le cas de toutes, ce n'est pas le cas de certains départements, ni surtout de l'Etat.

Celui-ci assiste serein et presque désintéressé au grand drame social.

Certes, il subventionne les Caisses et les Fonds de chômage constitués et approuvés.

Mais les chômeurs habitant les communes où n'existe pas un fonds municipal ?

Mais l'immense armée des chômeurs partiels ?

Mais tous ceux qui ont épuisé leurs 180 jours de chômage ?

La crise, proclame-t-on, a jusqu'à présent épargné la France. Dans une certaine mesure, c'est vrai. Mais ce disant, on méconnaît singulièrement la gravité de la crise que nous subissons. Quand la statistique officielle accuse 38.000 ou 39.000 chômeurs pour tout le territoire elle énonce un chiffre scandaleusement au-dessous de la vérité. Et la disproportion entre ce nombre de *chômeurs secourus* et le nombre de *chômeurs réels* mesure toute l'insuffisance de notre assistance-chômage.

Mais le privilège relatif dont a joui notre pays, il semble bien qu'il touche à sa fin.

Déjà dans beaucoup d'industries, on assiste à une recrudescence du chômage.

La baisse du sterling va sans doute bénéficier à l'activité de l'industrie anglaise au détriment de la nôtre.

Et ceci se passe à l'approche de l'hiver. De l'Hiver, tueur de pauvres gens.

Ne croyez-vous pas qu'il serait temps que l'Etat sorte enfin de sa sérénité et s'intéresse d'une façon plus effective au sort des chômeurs ?

Ce n'est pas par plaisir que nos chômeurs vont frapper au fonds municipal de chômage.

Ils ne demandent au contraire qu'à ne pas y aller.

Mais il faut pour cela leur donner du travail.

L'Etat aurait pu faire procéder à l'exécution de grands travaux publics. Bien qu'un certain nombre de ces travaux figurent dans le panneau-réclame d'outillage national inventé par Tardieu rien n'a été fait.

A défaut de ces grandes entreprises, on aurait pu, plus modestement, aménager, élargir, améliorer notre réseau routier. Ce n'était pas là une dépense supplémentaire. Ces travaux sont prévus, décidés. Ils se feront dans un an, dans deux ans, dans cinq ans. Il ne s'agissait donc que d'avancer quelque peu la réalisation d'un programme d'ores et déjà approuvé. Là encore la carence de l'Etat a été complète. Malgré leurs efforts les départements et les communes n'ont pu obtenir les crédits indispensables à l'exécution de ces modestes travaux.

Puisque la société capitaliste, puisque l'Etat bourgeois est incapable de procurer du travail aux ouvriers, il se doit de leur donner du pain.

Il faut que la pression des organisations ouvrières oblige l'Etat à prendre des mesures en faveur des chômeurs. Non pas des mesures encloses en un projet mirifique mais d'exécution lointaine, mais des mesures immédiates qui pourront soulager la misère des sans-travail au cours du prochain hiver.

Nous réclamons donc avec insistance :

La création de Fonds de chômage dans toutes les communes où le besoin s'en fait sentir ;

L'abrogation de toute limitation à la durée des secours ;

Le relèvement des indemnités de chômage ;

La simplification des règlements permettant d'accorder des secours aux chômeurs partiels et qui dans l'état présent des choses sont parfaitement inapplicables ;

Une participation plus large de l'Etat dans la dépense des Fonds municipaux et une participation des départements aux mêmes dépenses.

Ce ne sont là que mesures de circonstances destinées à adoucir les misères présentes, et qui ne signifient point l'abandon par les organisations ouvrières d'une politique sociale plus humaine et plus large.

Point n'est besoin pour les appliquer de lois nouvelles. Un ou deux décrets du Ministre y suffiraient. Ajoutons-y la volonté des élus municipaux et cantonaux de secourir efficacement les chômeurs.

C'est sur ces élus que la pression des organisations ouvrières et des chômeurs doit s'exercer en premier lieu.

Aux conseils municipaux il appartient de créer des Fonds de chômage municipaux.

Aux Conseils généraux appartiennent les pouvoirs de faire subventionner les Fonds municipaux par les départements.

Il faut que les chômeurs agissent sur ces élus. Les sans-travail ne sont pas responsables du désordre dont ils souffrent. Ils doivent prendre conscience de leur droit à la vie et faire entendre leur voix.

Si les responsables se refusent à entendre les revendications des chômeurs ils s'exposent à de graves mécomptes, car il arrive un moment où la faim n'attend plus. E. PONARD.

Pour la semaine de 40 heures

La crise actuelle parmi tous les graves problèmes qu'elle soulève, a mis au premier plan une revendication qui figure depuis quelques années à l'ordre du jour de maints Congrès ouvriers et notamment de notre Alliance universelle Diamantaire.

Je veux parler de la semaine de 40 heures.

Est-il en effet problème plus urgent dans le monde ?

Des millions de chômeurs partout. A l'origine, un machinisme toujours plus développé, une rationalisation toujours plus poussée.

En vue une seule chose : le profit.

Un seul mot d'ordre : produire.

Une seule nécessité : supplanter la concurrence.

Un seul moyen : abaisser le prix de revient et pour cela réduire les salaires.

Mais, ce faisant, le capitalisme s'est enfermé en un cercle vicieux dont il ne sait plus comment sortir.

En face de cette production accrue, il aurait fallu conquérir de nouveaux marchés, trouver de nouveaux débouchés, satisfaire de nouveaux besoins.

Le capitalisme n'a pas vu, n'a pas voulu comprendre qu'en réduisant les salaires, il s'interdisait cette possibilité.

Leur pouvoir d'achat diminué, les travailleurs qui sont aussi la grande masse des consommateurs, n'ont pu absorber la masse de produits créés par cette production intensive.

Et les usines, les entrepôts, fermèrent leurs portes sur leurs stocks amoncelés.

Ce fut le chômage.

Et le chômage empira les difficultés.

L'ouvrier, l'employé privé de tout salaire, réduit à une indemnité de chômage toujours insuffisante, parfois même évincé de ce maigre secours, non seulement ne put plus acheter les mille produits fabriqués, plus ou moins indispensables à son existence, mais se trouva acculé à apporté des restrictions sur l'indispensable, sur la nourriture.

On vit alors cette chose monstrueuse qui restera la honte de ce régime qui la permet et qui l'engendre :

Des milliers de sacs de café jetés à la mer — alors que des millions de gens sont sous-alimentés.

Des milliers de tonnes de coton brûlées — alors que des millions de gens ont froid.

Des monceaux de blé détruits — ce blé dont on fait le bon pain qui manque sur tant de tables ouvrières.

Et la crise s'étend. D'onde en onde, elle atteint tous les pays et toute la structure économique s'en trouve ébranlée.

L'armée des chômeurs à entretenir — on ne peut tout de même pas les laisser mourir de faim — porte le déficit dans les budgets des États.

Les gouvernements sont désarmés.

Les doctrines, les traditions, se révisent avec une rapidité surprenante.

L'Amérique, championne de la théorie des hauts salaires, pratique actuellement la réduction des salaires, mais ne trouve pas pour cela un remède à la crise.

La libre-échangiste Angleterre devient protectionniste et après avoir tout sacrifié à la mystique d'une monnaie-or, abandonne brusquement cette même monnaie à son sort.

L'Allemagne est au bord de la catastrophe.

Partout, les banques sautent, les actions baissent, les faillites se multiplient, les monnaies excellent, les Bourses se ferment, le chômage s'accroît.

Et parce que le chômage s'accroît, la situation empire de jour en jour.

A ce mal né de la surproduction — où d'une sous-consommation, à votre choix — un seul remède :

Réduire la production par l'abaissement de la durée du travail.

Augmenter la consommation en donnant à chaque travailleur un salaire lui permettant un pouvoir d'achat suffisant.

Les organisations ouvrières préconisent la semaine de 40 heures en 5 jours de travail sans réduction de salaires.

Il n'est même pas sûr que cette réduction soit suffisante. Commençons toujours par là.

Cette idée fait son chemin. Traitée d'utopie il n'y a pas longtemps, elle est maintenant considérée sans joie, mais comme une nécessité inéluctable dans certains milieux patronaux ou financiers.

C'est le moment de frapper sur le clou !

E. PONARD.

Pour le " Rayon de Soleil "

Sommes reçues au cours du mois

Rousset Alix, St-Claude	5 »
A. G.	20 »
Maurice Dalloz, l'Essard	13 05
M. Georges Jacobs, Paris	100 »
Total	138 05
Liste précédente	5.725 35
Total à ce jour (depuis le début de l'année) ...	5.863 40

Merci à ces généreux donateurs.

En Belgique

UN MANIFESTE DE L'A. D. B.

Un sérieux avertissement à tous les ouvriers inorganisés et à tous les ouvriers chrétiens de l'industrie diamantaire.

Prenez bonne note de ce que vous lirez ici et interrogez votre conscience au sujet de la véracité des faits.

Il y va de votre gagne-pain. Il vaut donc la peine que vous y consacriez toute votre attention, car dites-moi s'il est possible de jouir de la considération générale dans la vie civile et à l'église sans avoir un bon gagne-pain.

Qui est-ce qui, pendant des années déjà, vous a prévenus que le fléau clandestin vous apporterait la ruine et qu'il vous ferait perdre aussi la considération dont vous jouissez dans votre entourage ?

La direction de l'A. D. B.

Est-ce vrai, oui ou non ?

Qui est-ce qui n'a pas cessé de bâtir des usines à domicile ? Qui est-ce qui a persévéré dans la voie des aumôniers du travail entretenant des écoles industrielles se basant sur le fléau clandestin ?

Le clergé politique marchant de pair avec des exploiters pour lesquels le clandestinisme rapportait gros d'argent.

Est-ce vrai, oui ou non ?

Qui est-ce qui poursuit encore cette tactique dans ces heures-ci, quand des milliers parmi vous se sont vus contraints d'avoir recours à d'autres besognes à un âge souvent fort avancé, et quand d'autres milliers battent les pavés depuis des mois déjà ?

1° Le *Boerenbond* de l'Afrique du Sud qui ne cesse d'embaucher des apprentis là-bas ;

2° Les écoles industrielles des aumôniers du travail à Saint-Trond et à Anvers qui, au moyen d'affiches placardées dans les églises de Saint-Trond et de papillons distribués à Anvers et en province, ne cessent encore à l'heure présente de faire appel aux parents pour qu'ils leur confient leurs enfants ;

3° La presse catholique qui comme le *Handelsblad* du 9 courant, ne manque pas de conseiller aux parents de diriger leurs fils sur l'industrie diamantaire.

Ces jeunes gens doivent entrer dans une industrie où plusieurs milliers d'ouvriers crèvent de faim depuis deux ans déjà dont les 2/3 des patrons ont été ruinés, et laquelle vient d'être transplantée pour une bonne part en Afrique du Sud par les soins du *Boerenbond* qui y poursuit encore son œuvre dévastatrice.

Est-ce vrai, oui ou non ?

N'est-ce pas un crime envers les milliers de chômeurs ; n'est-ce pas un crime envers les enfants et les parents dupés ?



Mais en fixant votre attention sur ce crime commis au préjudice de votre gagne-pain, et en dénonçant ceux qui commettent cette infamie impardonnable... et qui persévèrent dans cette voie, le mal ne sera pas maîtrisé.

Vous le connaissez ce mal aussi bien que nous. Vous en avez les morsures dans la peau. Vous avez les coupables sous les yeux.

Vous savez que nous avons toujours dit la vérité, et que nous avons agi dans votre intérêt quand nous vous avons dit que le fléau clandestin vous rongerait les os, quand nous vous avons mis en garde contre ceux qui vous poussèrent... et qui ont dit, en mentant, que nos avertissements étaient un camouflage couvrant notre haine pour la religion.

Mais il faudra trouver aussi une issue à cette situation. Il faudra tâcher de retourner au bien-être en faisant renaître le gagne-pain foulé aux pieds.

Et alors, il faudra vous poser la question : qui est-ce qui sera à même de me seconder ? Heureusement que la réponse s'impose nettement.

Car, qui est-ce qui a amélioré votre sort jadis quand vous étiez exploités et quand vous gagniez des salaires de famine ?

Car, qui est-ce qui a fait tripler et quadrupler vos salaires ? Qui est-ce qui a ramené la durée du

travail à 8 heures par jour (et l'on a même fait davantage !) quand vous faisiez dans le temps vos douze heures et même plus ! Qui est-ce qui a combattu le clandestinisme avec acharnement partout, à la campagne aussi ?

C'était l'A. D. B., n'est-ce pas ?

Est-ce vrai, oui ou non ?

Qui est-ce qui lutte encore pour vos salaires ? Qui est-ce qui est à même de garantir à ses membres la durée du travail ? Qui est-ce qui est prêt, dès la première reprise des affaires, à tâcher de reconquérir tout ce qui s'est perdu ?

C'est l'A. D. B.

Seul l'A. D. B. le pourrait faire !

C'est bien la vérité pure et simple et incontestable.

N'est-ce pas que tout diamantaire le sait ? Et vous aussi vous le savez : non-organisés et ouvriers chrétiens !

Aucun ouvrier diamantaire n'ignore non plus que la misère dont il est accablé doit être attribuée pour la plus grande part à l'apprentissage en Afrique du Sud qui se poursuit encore maintenant, grâce à l'intervention du *Boerenbond*, et en Belgique où les écoles industrielles des aumôniers du travail et l'industrie à domicile poursuivent toujours leur œuvre néfaste.

Dans le passé, l'A. D. B. a apporté bien-être au monde diamantaire.

Vous le savez !

L'A. D. B. seul est à même de retirer l'industrie de la misère où des politiciens sans scrupules et des spéculateurs divers profitant de la misère ouvrière l'ont plongée.

Cela, vous le savez aussi !

Mais l'A. D. B. ne pourra remplir cette tâche à nouveau, que si tous les ouvriers — de la ville et de campagne — le soutiennent.

Pour combattre une misère comme celle que les ouvriers diamantaires traversent en ce moment, il faut bien plus que des phrases retentissantes.

Il nous faut des actes ! L'action forte !

Il faut s'en convaincre. Et il vaut bien la peine que vous y consacriez deux instants ! Il y va de votre gagne-pain.

Il y va de cette question capitale : serons nous voués — moi, ma femme et mes enfants — à être des mendiants, ou des ouvriers aisés ?

L'expérience vous aura indiqué ceux qui vous ont apporté la misère et les faits qui l'ont engendrée.

Vous constatez que ces malfaiteurs poursuivent leur œuvre sans merci. Ils se fichent de votre misère.

Un A. D. B. fort, seul, peut vous apporter le salut. Grâce à lui, vous connaissiez déjà l'aisance dans le passé.

Mais seule une affiliation générale de tous les ouvriers diamantaires de la ville et de la campagne peut lui procurer la force nécessaire.

Réfléchissez-y sérieusement. La religion ou la politique n'ont rien à voir dans cette affaire.

Il y va de votre pain ! Il y va de votre avenir : vous, votre compagne et vos enfants, deviendrez-vous des mendiants, ou bien serez-vous des ouvriers connaissant l'aisance ?

La Direction de l'A. D. B.

Aux Trésoriers des Syndicats

En raison des frais importants nécessités par le retour d'une partie des ouvriers de l'Afrique du Sud, nous informons tous les syndicats que la cotisation à l'*Alliance Universelle* est portée de 1/2 florin à 1 florin par membre pour l'année 1931.

En conséquence, les syndicats qui ont déjà effectué le paiement de cotisations pour 1931, sur la base de 1/2 florin par an, sont priés de bien vouloir effectuer le paiement du complément.

Autrement dit, la cotisation à l'A. U. D. est pour chaque trimestre de 1931 de 2,56 par adhérent au lieu de 1,28.

E. P.

Valeurs Diamantifères et Marché des Diamants

Les porteurs de valeurs diamantifères ont dû, au cours du mois, passer par bien des transes. Il devient banal de répéter chaque mois que tous les records de baisse ont été battus. C'est pourtant ce qui est advenu cette fois encore et la chute des cours prenait une cadence telle qu'il était permis de se demander si ces actions conserveraient une valeur quelconque.

La *De Beers* ordinaire qui cotait 418 le 31 août, perdait le cours de 400 dès le 1^{er} septembre et abandonnant chaque jour une fraction, le 15 septembre elle ne valait plus que 300. Les avatars de la livre accentuèrent cette chute : le 18 elle valait 291, puis brusquement fléchissait à 245. Mais elle se ressaisit bien vite. En deux bonds elle regagna le cours de 370 le 24, pour retomber à 282 le 30.

L'action de préférence connut des écarts de cours plus violents encore : à 852 le 31 août, elle ne valait plus que 431 le 23 septembre et revient à 495 le 30.

La *Jagesfontein* qui cotait 99 le 31 août, est à 66 le 21 septembre et à 74,50 le 30.

Qui dira jamais les motifs de telles fluctuations ? Il est exaspérant de penser qu'il y a peut-être, qu'il y a sans doute à l'origine, une bande de spéculateurs qui trouvent encore, dans la crise qui secoue le monde, moyen de faire fortune et de ramasser des bénéfices dans la misère des peuples !

Les marchés sont toujours calmes. Comment pourrait-il en être autrement dans les circonstances actuelles ?

La production du très petit nombre d'ouvriers au travail suffit amplement à alimenter les marchés. Les prix sont toujours bas.

A titre documentaire, nous reproduisons l'aperçu du marché que la maison Smit et Zonen, d'Amsterdam, a fait paraître pour le mois d'août :

Le mois qui vient de s'écouler ne nous a toujours pas apporté d'activité dans les affaires de diamants ; il y a bien de temps à autre quelques demandes, mais les achats se restreignent à de petits lots destinés à la consommation courante ; personne ne semble être disposé pour des achats plus importants.

Quelques tailleries cherchent à travailler des lots de bruts achetés d'occasion à de très bas prix, mais cela nous amène aussitôt une nouvelle accumulation surtout dans les *Melés* (petites marchandises) dont les prix s'en ressentent de suite.

La baisse dans les prix du Boart a eu une répercussion néfaste sur les articles de qualité ordinaire ; ceci est d'autant plus regrettable que la stabilité des prix du Boart commençait précisément à influencer favorablement le marché en général. Nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer que la « Common Goods Combination » ne tient malheureusement aucun compte des intérêts des petits marchands et tailleries ; on fait apparemment un jeu du mot « stabilisation ». Cette attitude risque de devenir fatale aux petits qui doivent gagner leur vie dans ce commerce des « Common Goods ». Dans le commerce de diamants, la confiance repose avant tout dans les prix stables. Par les temps qui courent, l'aide au petit commerce est une nécessité tactique, car la situation des grosses maisons avec leurs frais généraux très élevés et leurs pertes sur les stocks devient de plus en plus difficile, tandis que les petits fabricants peuvent mieux se maintenir pendant cette crise ; plus celle-ci dure, plus le grand commerce a besoin de ces petits fabricants et tailleries.

La grosse pierre est sans changement ; les belles qualités sont toujours rares. En marchandises industrielles, les disponibilités sont limitées et vendues aussitôt.

Après la période des vacances, on s'attend à la reprise habituelle des affaires ; cependant on se rend compte que le commerce de diamants étant un commerce de luxe, celui-ci ne pourra guère reprendre normalement avant la fin de la crise mondiale.

(SMIT et ZONEN).

Une question est certainement dans l'esprit de tous les ouvriers et de tous les patrons diamantaires : quelle influence la baisse de la livre sterling aura-t-elle sur les prix du diamant ?

Lorsqu'on se pose cette question, il ne faut pas perdre de vue que si la livre a baissé à la suite de l'abandon par l'Angleterre de l'étalon-or, l'Afrique du Sud a annoncé son intention de demeurer fidèle à l'étalon-or.

Si cette intention devient réalité, quelle sera la situation au point de vue « diamant » ?

Les prix du diamant brut seront-ils fixés en fonction de la *monnaie-or* d'Afrique du Sud (le pays qui produit le diamant brut) ou en fonction de la *monnaie-papier* anglaise (le pays qui l'achète) ?

La *Diamond Corporation* (alias Syndicat de Londres) voudra-t-elle maintenir la valeur-or de son stock important ?

Profitera-t-elle au contraire de l'occasion pour effectuer une baisse de prix déguisée ? (le prix du diamant exprimé en livres restant le même) ?

Dans le premier cas, le prix du diamant exprimé en francs ne changerait pas. Dans le second cas — la livre étant supposée devoir demeurer à 100 — le prix du diamant exprimé en francs devra baisser d'environ 20 %.

On conçoit que la question est importante pour tous ceux qui s'intéressent au commerce du diamant. Elle peut être vitale pour ceux qui ont des stocks.

Il est compréhensible que tant que cette incertitude demeurera, chacun se tienne sur la réserve.

Ce n'est d'ailleurs là qu'un aspect de la question, cause directe de l'abandon par l'Angleterre de l'étalon-or.

La crise anglaise peut soulever un certain nombre d'autres problèmes.

Par exemple, le projet de frapper d'un droit de 10 % l'entrée en Angleterre des produits de luxe.

Or, si Londres possède le marché du « brut » le plus important, il est aussi le siège d'un marché du « taillé » qui n'est point négligeable. L'Angleterre ne possédant pas d'industrie diamantaire, ces diamants doivent être taillés dans d'autres pays. Si les maisons établies en Angleterre doivent payer ce droit de 10 % pour importer ces diamants taillés, il va de soi qu'elles ne pourront soutenir la concurrence et seront dans la nécessité de transporter leurs bureaux de vente hors l'Angleterre.

Comme on le voit, les événements britanniques ne font qu'ajouter à l'incertitude et ne facilitent pas la reprise de notre métier.

E. PONARD.

NOS MORTS

Nous avons le regret d'annoncer le décès de notre camarade :

Alphonse MAITRE

du Syndicat de Saint-Claude
(Section de Clairvaux-les-Lacs)

A sa famille si cruellement éprouvée,
l'organisation adresse ses biens sincères condoléances

Dans les Centres

Saint-Claude et ses sections. La situation est on ne peut plus mauvaise. Le chômage est à peu près total. Seuls ont travaillé partiellement une faible partie des ouvriers de la Coopérative *Le Diamant* et de la Coopérative *Adamas* et quelques ouvriers pour M. Calixte Rolandez.

Actuellement une partie du personnel de la Coopérative *Adamas* est occupé à faire du petit 8/8. Toutes les autres maisons sont complètement fermées.

— A Avignon, quelques ouvriers travaillent toujours au rabais pour MM. Waille et Juhan. Nous avons cité leurs noms dans un précédent bulletin. Nous y reviendrons s'il y a lieu. Ces ouvriers sont proposés pour la radiation. En attendant, nous invitons tous les camarades à cesser toutes relations avec eux et à les traiter avec le mépris qui convient.

— Nous avons appris que l'atelier Waille, à Sellières, est fermé. On se souvient que c'est dans cet atelier que M. Waille a commencé à faire travailler au rabais. Le fait que cet atelier est arrêté ne prouve-t-il pas clair comme le jour que dans les circonstances actuelles, un rabais ne saurait ramener du travail ?

— Nous rappelons que devant la fermeture des ateliers, les tournées de collectage des cotisations sont supprimées pour Saint-Claude. Chaque adhérent est prié de venir se mettre à jour à la Permanence. Rappelons à cet effet qu'en cas de chômage complet, la cotisation est de 1 fr. par mois. Du paiement de cette cotisation dépend le maintien des droits aux diverses Caisses d'assistance.

— La fermeture des ateliers nous oblige également à adresser le journal individuellement à chaque adhérent. Prière à ceux qui ne le recevraient pas de bien vouloir nous l'indiquer en donnant leur adresse exacte.

Ceux de nos camarades ayant quitté Saint-Claude et qui voudraient le recevoir sont priés de nous en informer.

— Nous rappelons que les adhérents à jour de leurs cotisations ont droit à 20 journées de chômage entre le 1^{er} juillet et le 31 décembre 1931. Pour cela se faire inscrire à la permanence.

A Taninges, Nemours, Felletin, Lyon et Thoiry, le chômage est toujours complet.

Paris. — Toutes les maisons sont fermées à l'exception de la Maison Asscher qui travaille avec quelques apprentis et quelques ouvriers.

— Quelques journaux adressés individuellement à des camarades nous sont revenus avec la mention « inconnu ». Il s'agit probablement de camarades ayant changé d'adresse. Il y a intérêt à ce que nous soyons informés de ces changements pour pouvoir assurer un service régulier.

BELGIQUE & HOLLANDE

La situation se présente sans grand changement. A noter pourtant une légère diminution du nombre des chômeurs.

STATISTIQUE

des Syndiqués, des Ouvriers occupés et des Chômeurs

ANVERS	Syndiqués	Ouvriers occupés
Du 24 au 30 Août.....	13.404	5.434
Du 31 Août au 6 Sept. .	13.303	5.599
Du 7 au 13 Septembre..	13.302	5.510

Pour la dernière semaine mentionnée, il y eut :

Ouvriers au travail.....	5.510
Chômeurs secourus.....	4.651
Malades	252
Chômeurs non secourus (ayant trouvé provisoirement un autre métier ou n'ayant pas droit aux secours).....	2.889

AMSTERDAM	Ouvriers occupés	Chômeurs
Du 24 au 30 Août.....	804	4.844
Du 31 Août au 6 Sept. .	809	4.832
Du 7 au 13 Septembre..	890	4.762
Du 14 au 20 —	951	4.683

Imprimerie de la Maison du Peuple — Saint-Claude



R. C. St-Claude 1.961

Le Gérant, Edmond PONARD.

Les Dops L. MARCHANDEAU sont en vente à la Permanence

Essayez-les... Il ne vous en coûtera pas un sou.

DIAMANTAIRES, LAPIDAIRES!

LOUPES

Exigez les loupes poinçonnées **DAVIDS** à grossissements spéciaux

CIMENT

Exigez le ciment hollandais gris et jaune, avec poinçons « **DAVIDS** », en plaques et en bâtons ; tient les pierres comme un roc.

I. D. DAVIDS & ZONEN

JODENBREESTRAT 103

AMSTERDAM (Hollande)

Les véritables ciments gris et jaunes, marque **DAVIDS**, sont en vente à St-Claude chez

M. L. DUBIEF, 14, Rue de la Poyat

M. Clovis PERRIER, Place de l'Abbaye

TOUT ce qui concerne...

l'Outillage pour Diamantaires

André CURTIL

6, Boulevard Emile-Zola
Grand-Plan, SAINT-CLAUDE

TRAVAIL SOIGNÉ

UNE NOUVEAUTÉ :

Notre PINCE MÉTALLIQUE (Tenaille)

(Modèle déposé)

PLAQUETTES ACIER, Rabotées
assurant à la pince une assise impeccable

D. BETTONVILLE

9. Rue de la Blanchisserie

ANVERS

Spécialiste pour tous Outillages
concernant le métier diamantaire

MACHINES A SCIER & A BRUTER

Scies pour Machines à scier

Dops mécaniques et Dops « Idéal »

Fil de cuivre rouge pour Dops

DÉTAIL Téléphone 582.21 GROS

DIAMANTAIRES

Voulez-vous de la bonne poudre de diamant, éclats, boort ou outils diamantaires, achetez chez

Isidore STIJSEL

Fournisseur Général pour Diamantaires

134, Rue du Vanneau, à ANVERS

Achat de déchets de Diamants

Rapide expédition pour l'intérieur et l'extérieur

Toutes réparations dans un temps très court

Loupes incomparables, Balances, Pincettes

— et Poids métriques contrôlés par l'Etat —

Médaille à l'exposition Universelle de Gand 1913
Diplôme à l'Exposition des Bijoutiers-Joalliers d'Anvers 1920

A l'Exposition et au Concours du Commerce et de l'Industrie. Anvers 1921

Du Middenstandsbond « De Kleine Burger » 1921

A l'Exposition industrielle

du « Koninklijke Rubenskring » 1921-1923

Concours d'Etalages « Anvers en Avant » 1923

Concours d'Etalages, Illumination et Décoration

1^{er} Prix et Grande Distinction

Recommandé par les Fédérations Internationales

des Bijoutiers Négociants

et Organisations Ouvrières

Fondateur des Ecoles Professionnelles

de l'Industrie Diamantaire

Réparations de Balances pour Diamantaires et Bijoutiers

La Maison n'a pas de Représentant ni de Succursale